

JEHNNY BETH THIBAUT EVRARD

# Différente

un film de LOLA DOILLON

avec MIRIEILLE PERRIER, IRINA MUKULUE, JULIE DACHEZ, TABIENNE CAZALIS, PHILIPPE LE GALL, JOHNNY MONTREUIL

SCÉNARIO LOLA DOILLON MONTAGE PIERRE RAILON SON CYRIL MOISSON ALERX MEYNET OLIVIER GUILLAUME ALYSE LAUBAY RÉALISATEUR SAGHA MEKRI DÉCOR CARMEN BELLEVARE COSTUMES SOZANNE VIEIRA GOMES ASSISTANT RÉALISATEUR GABRIELE RIVOU SCÉNARIS MARIE DUCRET DIRECTEUR CONSTANCE DEMINTOV STÉPHANE CHEMIN RÉALISATION DE PRODUCTION FRANÇOIS PICHON MUSIQUE CODE PRODUIT ORA DOMINIQUE GUERIN ET MODULAS BLANC AVEC LA PRODUCTION AGAT FILMS ET PINGPONG PRODUCTIONS AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ OCS EN ASSOCIATION AVEC COFFIMAGE 35 CINÉVENTURE VO, ENTOURAGE SUDICA 3, UNIVERSCINE FILMS INTERNATIONAL DE FOR FILMS DISTRIBUÉ PAR MEMENTO

pingpong productions

COFFIMAGE 35 CINÉVENTURE

ENTOURAGE SUDICA

Be for Films

CITIZEN 7

MEMENTO

00000 00 00000

THIBAUT EVRARD

# Différente

un film de LOLA DOILLON

SAVANNA LOLA DOUILLON **ANALYSE** PIERRE MILON **SCÉNARIO** CYRIL MOUSSON, ALEXIS MEYNET, OLIVIER GUILLAUME, ALOÏSE LAUNAY **MUSIQUE** SHIRAZ MEKRI **ÉDITEUR** CARMEN GUYILLAUME **DISTRIBUTEUR** SUZANNE VERGA **CO-ÉDITEUR** ASSISTANTE RÉALISATEUR GABRIÈLE ROUX **SCÉNARIO** MARIE OUPRET **DISTRIBUTEUR** CONSTANCE DEMANTOY, STÉPHANE CHEMIN **DIRECTION DE LA PRODUCTION** FRANÇOIS PUCHON **MONTAGE** CÉCILE PODED **CO-ÉDITEUR** DOMINIQUE GUÉZEN **CO-PRODUCTION** AGAT FILMS ET PIN GINSING PRODUCTIONS **AVEC LE SOUTIEN DU CANAL+ LA RÉGION ESPAGNOLA LAURE** **EN PARTENARIAT AVEC LE CNC** **AVEC LA PARTICIPATION DU CNC+ ET LA CO-PRODUCTION AVEC CINEMA 35** **CO-ÉDITEUR** 10 ENTREPRISE SPÉCIALE UNIVERSITÉ **MARKETING** INTÉRNATIONALE BE FOR FILMS **DISTRIBUTION** MEMENTO

22

ping & pong  
much more

《天竺地志》

-17-

112

CNC

1111

OPTIMAC

35.25

CINEYE

NTUNE

See for

or Films

**CITIZEN**

7. 1000000

ento

10

PING & PONG PRODUCTIONS ET AGAT FILMS présentent

JEHNNY BETH THIBAUT EVRARD

# Différente

un film de LOLA DOILLON



1h40 | France | Scope | 5.1 | 151.684

Katia est une brillante documentaliste de 35 ans qui fait preuve de singularité dans sa manière de vivre ses relations, toutes plus ou moins chaotiques. Sa participation à un nouveau reportage l'amène enfin à mettre un mot sur sa différence. Cette révélation va chambouler une vie déjà bien compliquée.

**LE 11 JUIN AU CINÉMA**

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur [www.memento.eu](http://www.memento.eu)

## Distribution

**MEMENTO**

[distribution@memento.eu](mailto:distribution@memento.eu)

## Presse

**LE BUREAU DE FLORENCE**

Florence Narozny

[florence@lebureaudeflorence.fr](mailto:florence@lebureaudeflorence.fr)

Mathis Elion

[mathis@lebureaudeflorence.fr](mailto:mathis@lebureaudeflorence.fr)

## ENTRETIEN AVEC LOLA DOILLON

### **Qu'est-ce qui vous a amenée à cette histoire ?**

C'est le sujet qui est venu à moi. Je savais que je voulais partir sur une histoire amoureuse. En parallèle je me renseignais sur l'autisme, car on m'avait proposé de réaliser plusieurs projets sur ce sujet. J'ai pris conscience que je n'y connaissais pas grand-chose et comme le personnage de Katia, je me suis lancée dans de longues recherches. J'ai ainsi découvert les spécificités de certaines femmes autistes sans déficience intellectuelle. J'avais la sensation d'avoir accès à une différence qui n'était peut-être pas si éloignée. Ce qui m'a troublée c'est que beaucoup de ces femmes avaient été diagnostiquées tardivement. Comment pouvait-on passer à côté de son autisme ou de celui de ses proches ? Je me suis ensuite demandé ce que le diagnostic apportait et changeait pour la personne, ainsi que pour son entourage... et spécialement dans sa relation amoureuse. Pour Katia et Fred ça ne pouvait pas être le même cheminement et c'est ce décalage de ressentis et de réactions qui m'intéressait. Confronter leurs états de doute, d'appréhension, de soulagement à leurs sentiments amoureux. Comment on fait quand on s'aime mais qu'on n'arrive pas à vivre cette relation ? Plus généralement, cela m'emmenait à réfléchir au comment vivre une histoire d'amour quand on ne rentre pas dans les codes de notre société.

### **Quel était votre guide à l'écriture ?**

Ce qui m'importait c'était que cette histoire d'amour puisse être possible, qu'on puisse comprendre le cheminement des sentiments et des réactions des personnages. Il était aussi important que le personnage de Katia soit juste, même si elle ne représente en aucun cas toutes les femmes autistes - il y a autant d'autismes que d'autistes. J'ai rencontré en amont beaucoup de femmes concernées, ainsi que des spécialistes, à qui j'ai ensuite fait lire et « corriger » le scénario, pour vérifier que le personnage de Katia soit crédible. J'avais aussi envie qu'on puisse se mettre du côté de Fred et de son ignorance quant au sujet. J'aime bien qu'il ne soit pas un personnage exemplaire, qu'il pense que ce nouveau mot « autiste » est anecdotique dans sa relation amoureuse. Il est comme beaucoup de gens, maladroit par méconnaissance, même si c'est quelqu'un de bien qui va ensuite être capable de prendre conscience et de réagir en conséquence. Et il y avait aussi l'envie de jouer avec les nombreux préjugés sur l'autisme qui me paraissent aujourd'hui tellement absurdes alors que je les avais il y a quelques années.

### **Aviez-vous les acteurs en tête lorsque vous avez écrit le film ?**

J'ai souvent du mal à imaginer les acteurs en amont par peur d'être déçue en cas de refus. Et sur ce projet, il fallait trouver la bonne personne capable d'interpréter le rôle de Katia avec justesse. A côté du casting plus traditionnel, la directrice de casting, Constance Demontoy, a aussi ouvert des recherches auprès des quelques rares agences ayant des acteurs-rices atypiques. Puis j'ai rencontré Jehnny Beth qui s'est imposée de manière très évidente. Elle a une singularité qui a naturellement fait exister l'atypie de Katia. Pour le personnage de Fred ça a été aussi très évident. La directrice de casting, ainsi qu'une autre personne de confiance m'avaient toutes deux parlé de Thibaut Evrard et effectivement il incarnait le côté bon vivant et très charmant que je recherchais. Il fallait aussi que ce duo fonctionne, qu'on puisse croire à leur relation. Dès la première rencontre, le couple a existé.

### **Quel a été votre travail avec les acteurs ?**

Avec Jehnny, nous devions ajuster les particularités de Katia. J'avais des directions mais il a fallu travailler ensemble pour trouver la justesse du personnage. Elle a aussi rencontré plusieurs femmes autistes pour s'imprégner de leurs témoignages et répondre à ses questions. Puis nous avons fait plusieurs lectures et répétitions avec Jehnny et Thibaut, autant pour travailler le texte

que pour faire exister leur couple. Je pense n'avoir jamais autant travaillé en amont et avec autant de précision les personnages. Ce qui était un luxe car ça nous a permis, sur le tournage, de trouver le temps de chercher encore, de faire plusieurs prises, malgré une durée de tournage assez restreinte. Non seulement j'ai eu la chance d'avoir rencontré des acteurs travailleurs mais leur confiance, leur connivence et leur bienveillance ont permis d'avoir une grande liberté de jeu : on pouvait essayer des pistes sans crainte de se planter ou d'en faire trop.

**Le film montre comment notre société est peu dans un souci d'inclusion, et souvent même pas du tout adaptée aux personnes avec handicap...**

Il y a un grand travail à faire de dialogue, d'écoute, de rencontres pour éduquer et trouver le moyen de vivre ensemble avec la reconnaissance de la différence, et pas seulement les uns à côté des autres. On est tous conscients qu'il est nécessaire de faire évoluer plus rapidement les choses, mais les actions ne sont pas encore suffisantes aujourd'hui.

**En quoi l'autisme féminin est-il plus compliqué à diagnostiquer ?**

Le spectre autistique est très large et aucune personne concernée ne ressemble à une autre. Mais plus de femmes ont cette capacité à s'adapter et à masquer leurs différences. Elles sont ainsi plus nombreuses à passer à côté du diagnostic. Certains des tests ne sont pas adaptés aux femmes (les critères ont été établis à partir d'une population masculine), et les personnes spécialisées qui font passer ces tests ne sont pas forcément formées à leurs spécificités. En France, nous sommes encore très en retard, notamment en ce qui concerne le diagnostic.

**Était-ce un exutoire de suivre un personnage qui vit en dehors des codes ?**

Au contraire, j'ai dû faire attention car je ne voulais pas que Katia soit une caricature, qu'on se moque d'elle. Ce qui n'empêchait pas de pouvoir s'amuser et jouer avec ses différences comme sa franchise, son pragmatisme ou sa sensibilité, mais toujours avec bienveillance et sympathie. Les personnes autistes ont beaucoup d'humour et je me suis souvent inspirée des anecdotes qu'elles ont racontées. Le but est que ce film s'adresse à tout le monde.

**Les personnages de la mère et celui de la collègue de travail montrent que les réactions de l'entourage peuvent être très différentes...**

Encore une fois, il n'y a pas de règle. Mais le mot « déni » est souvent revenu dans les témoignages, notamment concernant les parents ou le conjoint. Je me suis dit que c'était intéressant d'en parler à travers la mère de Katia (Mireille Perrier), d'essayer de comprendre aussi. D'un côté les parents sont les plus à même de connaître leur enfant, d'un autre sûrement les plus aveugles. On ne veut pas que son enfant soit différent - ou alors en mieux ! Se rajoute ensuite la culpabilité de cet aveuglement alors qu'on est censé être la personne la plus aidante. Quoiqu'il en soit, le déni est terriblement préjudiciable pour la personne qui aurait plutôt besoin de soutien que de rejet. Heureusement d'autres personnes comme la collègue et amie de Katia (Irina Muluile) l'acceptent sans jugement. C'est une femme avec une forte personnalité qui se moque des codes et des normes. Et d'autres peuvent l'accepter avec une certaine indifférence comme le directeur de rédaction.

**Pourquoi avoir tourné à Nantes ?**

Quand le scénario le permet, je préfère tourner en dehors de Paris. Pour une question de simplicité, de cohésion d'équipe, mais surtout pour explorer une nouvelle ville. Les financements m'ont amenée en Région des Pays de la Loire. J'ai choisi de tourner à Nantes, qui proposait un large éventail de décors. Ce qui me plaît dans la découverte d'une ville, c'est d'abord de comprendre son fonctionnement. Grâce à l'équipe sur place, aux différentes rencontres et aux

déambulations dans les quartiers, j'ai regardé la ville d'une façon quasi sociologique pour ensuite savoir où placer les personnages dans cet environnement. Dans quels restos, bars, quartiers, ces personnages avec leurs âges, leurs classes sociales peuvent habiter et sortir. J'avais aussi envie de jouer avec le contraste entre les deux personnages : Fred, bon vivant, vit dans une maison atypique, bordélique et travaille dans une menuiserie associative tandis que Katia, plus solitaire, vit dans un appartement, sorte de cocon à l'abri de l'extérieur, et travaille dans un open space d'un immeuble moderne. Même si c'est une fiction et que les aléas d'un tournage restreignent souvent certains désirs (trop loin, trop cher), j'aime bien garder un certain réalisme. Et si je transige à ce réalisme, c'est en conscience. Bien que cette histoire puisse exister partout, j'avais envie que les Nantais puissent retrouver leur ville.

### **Quelles étaient vos exigences en matière de mise en scène, d'image ?**

Nous avons tourné en février à Nantes, nous savions que la météo allait être capricieuse, nuageuse, souvent pluvieuse. Avec Pierre Milon, le chef opérateur, nous voulions contrebalancer le côté triste et morose de la saison en recherchant la luminosité. Ce qui nous a amenés à choisir des lieux avec beaucoup de fenêtres (l'appartement de Katia, son bureau, les cafés et restaurants). De plus l'idée est venue que Katia porte toujours un vêtement ou accessoire de couleur rouge quand elle sort de chez elle, couleur qui la représente mais qui vient aussi contraster le gris de la ville. En ce qui concerne la mise en scène, l'envie était de rester proche de nos personnages, surtout de Katia que l'on filmait souvent seule. Il fallait pouvoir la suivre avec fluidité, on est donc parti avec l'idée d'avoir une caméra à l'épaule quand Katia sort de chez elle.

### **Quelles étaient vos attentes pour la musique ?**

J'ai découvert que beaucoup de personnes autistes écoutaient du hardcore, du métal, bref du « gros son » ; ce qui va à l'encontre des clichés qu'on peut avoir sur l'autisme.

Pour contraster avec ce genre de musique qu'écoute le personnage de Katia, je voulais une musique originale plus délicate, plus douce. L'idée était d'accompagner sa complexité émotionnelle par une musique qui nous fasse partager son ressenti, que ce soit dans des moments d'angoisse et de stress, ou dans des moments de sérénité ; une musique minimaliste mais qui ne soit pas trop connotée « classique » pour ne pas assagir sa singularité. Le superviseur musical du film, Thibault Deboaisne, m'a présenté le groupe Code, composé de Jérémy Arcache et Leonardo Ortega. J'ai beaucoup aimé leur créativité et leur talent à mélanger les genres. On s'est rapidement entendu sur le fait d'avoir une musique épurée mais sophistiquée. En cohérence avec ce film où il y a peu de personnages, l'idée était de partir avec peu d'instruments, mais de choisir ceux qui pouvaient retranscrire le plus le côté humain, majoritairement des instruments à cordes et à vent. Les mélodies sont souvent structurées de motifs répétitifs. Elles retranscrivent soit une métronomie très rassurante pour Katia qui aime les rituels du quotidien, soit un emballement saccadé quand elle est victime de ses angoisses.

### **Comment aimeriez-vous que ce film soit reçu ?**

J'espère que chacun pourra se l'approprier. Si l'histoire d'amour peut toucher certaines personnes, tant mieux. Si la différence est finalement mieux acceptée, tant mieux. Si ce film apprend quelque chose sur l'autisme et aide à prendre conscience de notre méconnaissance, tant mieux. Tout me va tant que cela permet d'avancer.

## « COMPRENDRE L'AUTISME »

de Fabienne Cazalis (Chargée de recherches en sciences cognitives au Centre d'Analyse et de Mathématique Sociales, CNRS – EHESS).

L'autisme est une forme variante de la condition humaine. Bien que souvent décrit comme une maladie, l'autisme est en réalité un handicap qui fait partie de la famille des troubles des apprentissages. On utilise le terme neurodiversité pour exprimer que l'autisme fait partie du paysage de la diversité humaine, tout comme les troubles de l'attention (TDAH) et les troubles dys (dyslexie, dyspraxie, etc.). D'ailleurs, il est fréquent qu'une personne soit à la fois autiste et TDAH, autiste et dys, etc. On considère qu'il y a entre 1 et 2% de la population mondiale qui est autiste. Cela fait beaucoup de gens, mais la plupart préfèrent le cacher, car il existe encore trop de préjugés négatifs et de discrimination vis-à-vis des personnes autistes.

L'autisme prend des formes très variées, on parle de spectre de l'autisme. On ne connaît pas les causes de l'autisme mais on sait que c'est une condition majoritairement génétique. D'ailleurs, il y a souvent plusieurs personnes autistes dans la même famille. On est autiste toute sa vie, même si certaines personnes, à des périodes de leur vie et surtout si le handicap associé à l'autisme est léger, masquent si efficacement que personne ne peut le soupçonner. Cette façon de masquer, qu'on appelle camouflage, a son utilité mais représente un coût important en termes de fatigue et d'anxiété. A l'inverse, si les conditions favorables sont réunies (aménagements, inclusion), on peut tout à fait être autiste et de mener une vie heureuse et équilibrée.

Être autiste se traduit par d'importantes particularités au niveau de :

- La communication verbale : le rapport au langage est particulier. Certaines personnes éprouvent des difficultés subtiles tandis que d'autres sont mutiques toute leur vie.
- La communication non verbale : la façon d'interagir et le langage corporel sont atypiques, ce qui peut mener à des malentendus importants.
- La perception sensorielle : les personnes autistes perçoivent le monde intensément et y réagissent de façon atypique. Elles peuvent réagir très fort à certains stimuli (par exemple un parfum, un son) et pas du tout à d'autres.
- La façon de penser et de comprendre le monde : l'architecture cérébrale distincte des personnes autistes leur donnent des capacités cognitives originales, comme la perception des détails.
- Leurs centres d'intérêt : les personnes autistes se passionnent souvent pour un sujet ou un hobby, pour lesquels elles développent ce qu'on appelle un intérêt spécifique, qui va les rendre expertes de ce sujet.

Pour que le handicap soit reconnu (à l'école, au travail), il faut un diagnostic médical, mais ce n'est pas évident de se faire diagnostiquer : l'attente peut-être très longue et le diagnostic peut être refusé. Ce refus arrive plus souvent si on est né de sexe féminin. En effet, il existe encore des préjugés qui empêchent de reconnaître les formes féminines de l'autisme, même chez les professionnels de santé.

Ressources :

<https://autisticadvocacy.org/about-asan/about-autism/>

<https://reframingautism.org.au/about-autism/>

<https://www.autism.org.uk/advice-and-guidance/what-is-autism>

<https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/autism-spectrum-disorders>

## LISTE ARTISTIQUE

Katia  
Fred  
Martine  
Marie  
Romane Vainedeau  
Professeure Bélanger  
Jeff  
Johnny Montreuil

Jehnnny Beth  
Thibaut Evrard  
Mireille Perrier  
Irina Muluile  
Julie Dachez  
Fabienne Cazalis  
Philippe Le Gall  
Johnny Montreuil

## LISTE TECHNIQUE

Scénario  
Image  
Son  
Montage  
Décors  
Costumes  
Assistante réalisation  
Scripte  
Casting  
Direction de production  
Musique  
Production  
Une production  
Avec le soutien de  
  
En association avec  
  
Avec la participation de  
Ventes internationales  
Distribution

Lola Doillon  
Pierre Milon  
Cyril Moisson, Alexis Meynet, Olivier Guillaume  
Sahra Mekki  
Carmen Beillevaire  
Suzanne Veiga Gomez  
Gabrièle Roux  
Marie Ducret  
Constance Demontoy, Stéphane Chemin  
François Pichon  
CODE  
Dominique Guérin et Nicolas Blanc  
AGAT FILMS et PING&PONG PRODUCTIONS  
Canal+, Région des Pays de la Loire en partenariat avec  
le CNC  
Cofimage 35, Cineventure 10, Entourage Sofica 3,  
Univerciné  
Ciné+ OCS,  
Be for Films  
Memento